



PRIX VMF-PATRICE BESSE
CHÂTEAU DE BY, À THOMERY (SEINE-ET-MARNE)

UNE NOUVELLE JEUNESSE POUR LA MAISON DE ROSA BONHEUR

↓ Dans l'atelier de Rosa Bonheur. À gauche de la cheminée, un portrait en pied de l'artiste, réalisé par Anna Klumpke (1856-1942), jeune peintre américaine à qui Rosa Bonheur demanda de rédiger ses mémoires et à qui elle légua tous ses biens.

En lisière de la forêt de Fontainebleau, le château de By, dont les parties les plus anciennes remontent au ^{xvii}^e siècle, offre un ensemble quelque peu composite dominé par l'étonnante silhouette d'une tour-belvédère émergeant de la toiture d'un bâtiment de brique surchargé de faux colombages évoquant le style balnéaire de la Belle Époque. Ici plane partout le souvenir de Rosa Bonheur (1822-1899), prolifique peintre animalier, l'une des gloires de son temps, qui acquit en 1859 cet ancien rendez-vous de chasse, le transforma et l'agrandit, notamment avec la construction du bâtiment de brique destiné à abriter son atelier dont elle

confia la conception à Jules Saulnier, futur architecte de la chocolaterie Menier, à Noisiel. Légué à sa mort à une amie très chère, Anna Klumpke, peintre comme elle, puis passé aux descendants d'une sœur de cette dernière – Augusta Klumpke, éminente neurologue, première femme interne des Hôpitaux de Paris en 1887 – ce lieu chargé d'histoire, labellisé en 2011 « Maison des illustres », a connu le rare privilège de s'être transmis jusqu'à nos jours tel que l'avait laissé à sa mort Rosa Bonheur, avec ses souvenirs, ses archives, son mobilier et nombre de ses tableaux. Ils donnent à voir l'univers d'une artiste qui, en plein ^{xix}^e siècle, se

revendiquait par son mode de vie, par le port du costume masculin – autorisé par la préfecture de police! –, par les thématiques rurales qu'elle privilégiait dans son art, par son engagement contre la souffrance animale, non pas comme une révolutionnaire qu'elle ne prétendait pas être, mais comme un esprit libre, prouvant par son seul exemple qu'une femme pouvait réussir par son talent. Une situation en marge des codes de l'époque qui n'empêcha pas sa cote d'atteindre des records de son vivant et qui, bien au contraire, ne fit pas obstacle à sa reconnaissance officielle. C'est d'ailleurs l'impératrice Eugénie en personne qui, en 1865, vint lui remettre la Légion d'honneur, forte de cette conviction que « le génie n'a pas de sexe ». À By, où rien n'a changé depuis sa mort, la visite de l'atelier réserve la surprise d'un incroyable bric-à-brac fin de siècle, où se côtoient bibelots, objets familiers, animaux naturalisés et tableaux sur chevalet, dont *La Fenaïson*, qu'elle n'eut pas le temps d'achever.

Une maison pleine de charme

Nécessairement fragile, cet ensemble constituant un corpus d'une extraordinaire cohérence et d'une richesse sans égale aurait pu être dispersé avec la maison, dont les héritiers d'Augusta Klumpke souhaitaient se défaire depuis des années. « Plusieurs acquéreurs se sont présentés, raconte Katherine Brault, nouvelle propriétaire depuis 2017, mais aucun projet ne prévoyait ne maintenir le lieu dans ses dispositions d'origine. Je connaissais cette demeure pour l'avoir visitée, enfant, dans le cadre de sorties scolaires, car je suis originaire de Fontainebleau. J'en gardais le souvenir d'un lieu poussiéreux et vaguement effrayant, avec toutes ces têtes d'animaux empaillés! Je voulais quitter Paris et j'étais à la recherche



à Fontainebleau d'un hôtel particulier du ^{xviii}^e siècle où je puisse faire des chambres d'hôtes et proposer une offre culturelle avec des lectures et des expositions. Et puis, alors que je ne m'y attendais pas du tout, je suis tombée sous le charme de cette maison dès que j'y suis revenue. J'ai eu l'impression que le sourire de Rosa Bonheur, sur le portrait qui accueille le visiteur, s'adressait à moi. » Tout s'est ensuite enchaîné : les propriétaires précédents, séduits par son projet, ont fait un gros effort sur le prix de vente, lui cédant la propriété avec tout son mobilier et l'intégralité de son contenu, jusqu'aux placards et aux malles entreposées dans les annexes et les greniers qui apportent périodiquement leur lot de découvertes. Soutenue par un banquier sensible à son dynamisme, Katherine Brault s'est mise immédiatement au travail, avec l'aide d'entreprises locales. L'atelier, fermé depuis quelques années, a rouvert à la visite en juin et l'aménagement de salles de réception dans l'orangerie, d'une boutique et d'un salon de thé est en cours d'achèvement. Ces transforma-

tions minimales, nécessaires pour rentabiliser le lieu, n'en altèrent pas l'esprit. Pour le reste, s'il est question d'aménager quatre chambres d'hôtes dans le corps central, ce sera dans le respect absolu de ce qui existe. Pour l'heure, la priorité est aux travaux : l'électricité a été refaite, de même que les peintures et les enduits et les huisseries des communs. À l'automne devrait s'ouvrir le chantier de la rénovation d'un petit pavillon dans le

parc, dont l'intérieur s'orne de peintures murales de la main de Rosa Bonheur, et un peu plus tard celui des murs de l'atelier, endommagés par l'humidité. En attendant, dès 2019, l'organisation d'une grande exposition à l'occasion des 120 ans de la disparition de Rosa Bonheur. Une bonne occasion de venir découvrir cette maison où elle mit tant d'elle-même. **C. Z.**

www.chateau-rosa-bonheur.fr



LE POINT DE VUE DU MÉCÈNE PATRICE BESSE

« L'histoire humaine a beaucoup d'importance pour moi. Certes, le bâtiment est un peu hétéroclite, mais la détermination de la nouvelle propriétaire, qui investit le lieu et se sert de ses archives pour le valoriser et faire connaître l'étonnante personnalité de Rosa Bonheur, mérite d'être encouragée. Je me réjouis que ce prix puisse y contribuer. »

↪ Dans le petit salon qui, avec la salle des études, est attenant à l'atelier.

↓ La maison depuis le jardin. Sur la gauche, une petite serre sortie des ateliers Eiffel est accolée à l'orangerie. Cette dernière, avec les écuries situées dans le prolongement, a été aménagée pour accueillir réceptions et séminaires.

